

# À Begnins, on plante des arbres pour prendre soin de la vigne

Noémie Graff développe en pionnière la vitiforesterie, pour renforcer la biodiversité et lutter contre le réchauffement climatique.

Yves Merz  
Publié: 14.08.2022, 18h57



Vigneronne du Domaine Le Satyre, à Begnins, Noémie Graff veut apporter sa contribution à la biodiversité en développant la vitiforesterie dans ses vignes.

Laurent de Senarclens

À l'ombre de la tonnelle végétale du Domaine Le Satyre, à Begnins, la température est agréable. Quel meilleur endroit pour parler des années chaudes à répétition, 2003, 2015, 2018, 2020, et maintenant 2022? «Les gens de la terre sont au premier rang pour constater le réchauffement climatique. Globalement, je vendange un mois plus tôt que mon grand-père, relève Noémie Graff, la patronne des lieux. Il faut savoir s'adapter. On dit qu'il faut reverdir les villes. Oui, mais dans les vignes aussi, les arbres font du bien. J'ai lu à quelque part que 100 arbres par hectare permettraient de faire baisser la température de 3 à 5 degrés.»

Dans cette famille, on n'hésite pas à faire de nouvelles expériences. Même si l'aventure est risquée. Le grand-père, René, avait osé arracher du chasselas pour planter du gamay et du pinot noir. Noé, son père, a poursuivi en cultivant de nouveaux cépages, le diolinoir et le carminoir. Puis Noémie a choisi la voie du bio, en 2016. Et désormais, la vigneronne fait partie des quelques rares pionniers de Suisse romande à se lancer dans la vitiforesterie.

**«Fut un temps où l'on a  
tout misé sur la productivité.  
Aujourd'hui, on doit  
penser au maintien de la  
vie sur notre planète.»**

Noémie Graff, vigneronne du  
Domaine Le Satyre, à Begnins

«J'ai fait mon mémoire en histoire ancienne sur un grand cru de l'Antiquité romaine qui poussait sur des peupliers. Cette question de complantation vignes-arbres m'a toujours passionnée», raconte la vigneronne universitaire. Mais c'est surtout la problématique de la préservation de l'environnement qui la motive à développer ce projet. Il s'agit de renforcer la biodiversité, de lutter contre la chaleur et de mieux nourrir les sols. «Fut un temps où l'on a tout misé sur la productivité. Aujourd'hui, on doit penser au maintien de la vie sur notre planète.»

### **Trois strates**

Pour Noémie Graff, l'introduction de buissons et d'arbres dans les vignes est la suite logique des travaux qui ont été réalisés pour diversifier l'enherbement. Comme l'explique le biologiste-conseil Yves Bischofberger, qui accompagne le projet, le couvert végétal constitue une première strate améliorant la biodiversité. Les buissons servent de strate intermédiaire, complétée par des arbres plus hauts. Ce sont les trois éléments fondamentaux de la vitiforesterie.



Noémie Graff a planté une rangée de mûriers et de pêchers, entre lesquels poussent des ceps, cela en vue de créer des hautins.

Laurent de Senarclens

En pionnière désireuse de faire le tour de la question, l'entrepreneuse vigneronne de Begnins a décidé d'expérimenter les quatre systèmes principaux de la vitiforesterie, sur quatre parcelles différentes. À proximité de la place des fêtes et du futur collège, Noémie Graff a planté une rangée de mûriers et de pêchers, entre lesquels poussent des ceps, cela en vue de créer des hautins, soit de faire monter la vigne à une hauteur de 3 mètres et de la palisser en éventail entre les arbres, un peu à la mode italienne.

### **La beauté paysagère**

«À cet endroit proche d'habitations et de lieux de vie, l'idée est de donner aussi une dimension paysagère à la culture, pour que les gens profitent de la beauté de cet arrangement végétal, se réjouit Noémie Graff. Cela pourrait inspirer des collègues, par exemple pour embellir les abords de la cave.»

Plus loin, on découvre une haie arbustive avec divers arbrisseaux, des baguenaudiers qui attirent des papillons bleus, des aubépines, appréciées des oiseaux, et des plantes mellifères qui fournissent du nectar aux abeilles. En projet, une ligne de lavande et d'aronias.

Sur cette autre parcelle, on trouve une rangée de fruitiers. Enfin, sur la dernière, Noémie Graff y a planté des ronces laciniées, susceptibles d'augmenter la teneur en tanins des pinots noirs, et des cassissiers, dont elle espère obtenir de belles baies pour faire une liqueur de cassis inspirée de la recette de son grand-père.



Haie arbustive composée de différents essences qui attirent les insectes.  
Laurent de Senarclens

Pour développer un tel projet, Noémie Graff ne cache pas qu'elle a dû à la fois beaucoup se documenter par elle-même et demander conseil à des biologistes, des ornithologues et des apiculteurs. «C'est aussi l'intérêt de l'expérimentation, il faut réfléchir et agir collectivement, échanger nos connaissances et apprendre à accepter qu'il y a toujours une part d'échecs.»

**«C'est aussi l'intérêt de  
l'expérimentation, il faut  
réfléchir et agir  
collectivement, échanger  
nos connaissances, et  
apprendre à accepter  
qu'il y a toujours une  
part d'échecs.»**

Noémie Graff

«Faire pousser des arbres, c'est une démarche de longue haleine, mais nous sommes habitués à travailler sur le long terme, ajoute la vigneronne visionnaire. À l'avenir, l'idée est de planter des rangées d'arbres entre les lignes. Mais pour cela, il faut arracher des ceps, ou le faire quand on plante de nouvelles vignes. La vitiforesterie demande plus de

travail et on obtient moins de rendement. La satisfaction, c'est d'être convaincu que l'on fait quelque chose de positif pour la nature, pour la planète, et donc aussi pour nous.»



Une magnifique salamandre s'est invitée dans la haie arbustive.  
LDD/Noémie Graff